

International Review of Community Development

Revue internationale d'action communautaire



Albert Meister

Frédéric Lesemann

Numéro 7 (47), printemps 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1035001ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1035001ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lien social et Politiques

ISSN

0707-9699 (imprimé)

2369-6400 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Lesemann, F. (1982). Albert Meister. *International Review of Community Development / Revue internationale d'action communautaire*, (7), 1–2.
<https://doi.org/10.7202/1035001ar>

Tous droits réservés © Lien social et Politiques, 1982

Cet article est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

ALBERT MEISTER

Albert Meister est décédé brutalement au début de cette année, au cours d'une mission de recherche scientifique au Japon. Il n'était âgé que de 54 ans.

Il avait fondé cette revue en 1958 alors qu'il dirigeait le Centro di Sociologia della Cooperazione de Milan, dans le cadre de sa collaboration au mouvement d'aménagement régional, le Movimento Comunità, que l'industriel Adriano Olivetti avait lancé dans le Canavese, petite région encore rurale au nord de Turin. Très compétitives sur le plan international, les usines Olivetti connaissaient alors une expansion sans précédent qui permettait de financer des réalisations sociales dans l'entreprise aussi bien que dans son environnement. De fait, l'ambition d'Adriano Olivetti était de construire, dans la région où se trouvaient ses entreprises et donc son pouvoir et son influence, le modèle réduit d'une société qu'on qualifierait aujourd'hui d'autogérée, et que lui appelait alors communautaire. L'utopie finit avec la vie de son idéateur en 1960; elle n'en permet pas moins de très nombreuses initiatives : la création de centres communautaires dans plusieurs régions et villes d'Italie, d'une maison d'édition et de plusieurs revues, de l'aide à l'élaboration de plans d'aménagement urbain et régional, de centres de recherches en architecture, en urbanisme, en sociologie.

Albert Meister a participé pendant plusieurs années à ce mouvement de recherche, de planification et d'animation qui en a fait un des principaux sociologues francophones spécialiste des questions de développement régional, d'animation communautaire, de coopération et d'autogestion. Dès la fin des années cinquante, il put prendre contact puis étudier de façon approfondie le processus d'autogestion en Yougoslavie, dont il fit le bilan à deux reprises : en 1964 (Socialisme et autogestion, l'expérience yougoslave, Paris, Seuil) et en 1970 (Où va l'autogestion yougoslave, Paris, Seuil). Et ce fut le début d'une série d'enquêtes sur tous les continents, au moment de l'essor de l'idéologie onusienne du « développement communautaire » à l'égard de laquelle il ne cessera d'être critique quant à ses fondements, quant au fonctionnement des structures et des programmes qui en découlent, quant à ses effets sur les populations qu'il pouvait constater sur place. On le retrouve en Israël (Principes et tendances de la planification rurale en Israël, Paris-La Haye, Mouton, 1962), en Afrique de l'Est (L'Afrique peut-elle partir? Paris, Seuil, 1966), en Argentine (Participation, animation et développement, Paris, Anthropos, 1969), au Mexique (Le Système mexicain, 1972, Alphabétisation et développement, 1973, Paris, Anthropos), au Pérou (L'Autogestion en uniforme, Paris, Privat, 1981) mais aussi aux États-Unis, au Québec et au Japon.

Parallèlement, il poursuivra diverses études sur les thèmes de la participation, de l'animation et de l'associationisme (La Participation dans les associations, Vers une sociologie des associations, Paris, Économie et Humanisme, 1974 et 1972, et d'innombrables articles) qui partent toutes d'une connaissance concrète et souvent même impliquée de la réalité.

Car Meister a été un véritable « chercheur-action ». Il disait volontiers avoir bien sûr appris, comme tout sociologue, à isoler des variables dans des expériences de laboratoire... Mais il se disait surtout convaincu, comme il l'avait publiquement souligné lors de sa soutenance de doctorat d'État en 1970, que ce qu'il avait appris de plus vrai et de plus profond des groupes et des mouvements qu'il avait étudiés, il ne l'avait pas acquis par l'intermédiaire de ses questionnaires et à travers les comptages et les manipulations de ses fiches, mais dans des promenades, des conversations apparemment sans but, après les entrevues, alors que tout avait été noté et enregistré. « C'est dans ces moments disait-il, que j'ai le mieux compris les autres, et aussi, peut-être, le plus appris sur moi-même et sur ce qui me poussait vers eux. Tant et si bien que je me suis souvent demandé si ce que le sociologue recherche à travers ses travaux scientifiques ce n'est pas lui-même. Tout comme le romancier. Étudier les participations des autres, c'est-à-dire leurs engagements, ne peut pas ne pas amener le sociologue à se poser des questions sur les siens... Et ce n'est pas un hasard que certains choisissent ce champ d'étude. »

Meister a beaucoup communiqué de lui-même par ses écrits et ses analyses. Parce qu'il était à sa manière très proche des réalités qu'il étudiait, très impliqué sous des allures de grand détachement, et qu'il était convaincu que c'était là le seul moyen de connaître, il était aux antipodes des systèmes d'analyse tout faits qu'il avait en horreur et tournait volontiers en dérision. Il était un pragmatique, se disant incapable d'intégrer ses observations dans un cadre théorique qui leur conférerait un sens, qui pourrait à son tour susciter de nouvelles recherches et en fin de compte donner un sens à sa propre vie. Il se décrivait comme oscillant constamment « entre l'explication marxiste, qui me semble toujours chargée d'un certain optimisme et portuse d'espoir, et le détachement froid et à l'occasion cynique, qui me vient de Pareto ».

Albert Meister était un homme du doute. Doute quant à son métier, aux normes et parfois, surtout quand on vit à Paris, aux mondanités qui l'accompagnent. Doute quant à l'avenir des sociétés, à leur « développement », à une possibilité de justice dans les rapports sociaux, fasciné qu'il était par l'emprise inexorable des systèmes technocratiques transnationaux, comme il les avait décrits récemment à propos du Pérou. Doute quant à lui-même, profondément.

C'est pourquoi il était si sympathique.

Nous partageons la tristesse de sa famille et de ses très nombreux amis.

F.L.